

PROLOGUE

Moi, je suis entré dans ta vie, dans ta vie, tu comprends ? Qui suis-je pour toi ? Ma main, un léger frôlement sur ta peau, mon visage ? Peut-être. Mais surtout mes paroles, mes paroles adressées à toi. Ou peut-être un rêve furtif. Rêve éphémère – aussitôt formé, aussitôt évanoui. Je vis en toi comme un rêve... Que sais-je ?

Les destins des autres inondent ma vie, ta vie (ne sont-ils pas alors les nôtres ?). La vie humaine.

Tu vis sur cette terre, je vis avec toi. Je remplis ta vie. Toi, tu remplis la mienne.

Pourquoi tu vis en moi ? Pourquoi ? Tu penses à moi, je pense à toi, nous pensons aux autres, les autres pensent à nous. À moi et à toi, à nous deux. Une multitude pense à chacun de nous et partage notre existence. Ah !

Dans cette vie, à la pointe du siècle. À l'extrémité de la flèche des millénaires, qui se précipite – où ? Où ?

Nous, grisés par la vitesse, agrippés l'un à l'autre, à la veille du néant.



PREMIÈRE PARTIE

DISPENSARE /I/

Pour éviter de perdre le sens de l'orientation, Gabr ferma solidement les paupières et avança, se laissant guider par les capteurs acoustiques du dispensaire. D'habitude, il s'orientait parfaitement dans l'espace ordinaire... jusqu'à cet événement épouvantable. L'espace ordinaire se composait de virages de complexité conventionnelle : tout comme les autres personnes de son âge, Gabr détectait les obstacles à 1,30 mètre de distance. Autrefois, dans son collège de sixième catégorie, il avait participé à une compétition et avait déjoué un piège qui se trouvait à 2,05 mètres de lui. C'était loin d'être le record du monde (celui-ci s'élevait à 17,33 mètres!), mais Gabr était fier de son résultat. À 50 centimètres, il était capable de déterminer la forme globale d'un objet, tandis qu'à 20 centimètres il pouvait même en identifier la matière. Ces compétences faisaient partie du programme obligatoire de son collège de sixième catégorie, et Gabr avait été un élève prometteur.

Ce jour-là, il progressait le long d'un couloir étroit, tournant à gauche puis à droite, piloté par les capteurs acoustiques qui l'orientaient, agissant sur son corps à chaque sinuosité du chemin. Le dispensaire du ministère

du Contrôle était un bâtiment de complexité de niveau seize, en forme de labyrinthe. Comme tous les bâtiments dont la complexité était plus élevée que de coutume, il était doté de capteurs acoustiques de type Obr.

Gabr marchait lentement, suivant l'enchaînement de signaux qui le conduisaient selon l'itinéraire programmé par le poste de contrôle – droit vers le service de diagnostic psychiatrique. Il n'avait pas besoin de tendre l'ouïe pour déceler les objets sur son chemin : les capteurs le prévenaient lorsqu'il approchait d'un obstacle et il n'avait plus qu'à se déporter vers la cloison de gauche. Il se laissait flotter le long des couloirs, complètement déconnecté, se remettant entièrement à la force qui le guidait.

Enfin, son visage fut caressé par une onde puissante de rayons delta. Gabr s'arrêta. Il avait atteint le terminus.

— Entrez, dit une voix inconnue qui se fit entendre en même temps que le grincement d'une porte qui s'ouvrait.

Quelques minutes plus tard, une voix à la fois autoritaire et rassurante s'adressait à lui :

— Ne vous inquiétez pas. L'essentiel, c'est que vous ayez accompli ce qu'on attendait de vous. Vous avez bien fait : le contrôleur de l'arrondissement était la seule personne en mesure de vous aider. Maintenant, vous êtes entre de bonnes mains, vous n'avez plus aucune raison de vous tracasser.

Gabr restait assis, les mains posées sur ses genoux, la tête baissée.

— Que dois-je faire, maintenant ?

— Votre pathologie est rare, mais connue dans le monde médical. L'essentiel, c'est de suivre les indications données par le ministère du Contrôle. Surtout, n'en parlez à personne. Sinon, vous savez vous-même ce qui vous attend. Il existe des pathologies dont on ne parle pas.

Gabr écoutait attentivement.

— Votre frayeur, liée à la perception de l'espace, est tout à fait compréhensible, continua la voix. Les hallucinations spatiales sont connues depuis la nuit des temps. On a même répertorié des cas de psychose massive.

— Cependant, l'espace existe, dit Gabr.

— Absolument, répondit la voix. Mais il s'agit de l'espace proche, vous le savez aussi bien que moi. En ce moment, vous et moi, nous nous trouvons dans l'espace proche. Où que vous soyez, vous serez toujours dans la zone de cet espace proche. Les sentiments de sécurité, de bien-être sont liés à cette perception de l'espace. Vos organes sensoriels sont endommagés et provoquent des hallucinations que la terminologie médicale nomme le syndrome de l'« espace lointain ». C'est un dérèglement très sérieux dans votre perception du monde environnant. Il arrive parfois que même les organes rudimentaires, tels que l'appendice, suppurent et nuisent à la santé du corps et de l'esprit. Les yeux ne font pas exception...

— Les yeux ne sont pas un organe rudimentaire, murmura Gabr.

— Vous avez raison, acquiesça la voix, ils ont toujours été utiles en tant que glandes lacrymales. Mais, comme vous le savez, parfois, les organes développent des facultés parallèles à leur fonction première. Même un organe digestif tel que l'estomac est capable de produire des sons, les ventriloques maîtrisent très bien cette capacité. La différence, c'est que la ventriloquie ne nuit pas à la santé mentale de l'être humain, tandis que dans votre cas votre esprit subit des préjudices considérables, ce qui vous a incité à venir nous consulter de votre plein gré, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Gabr.

— Vous devez comprendre que l'Union gouvernementale et ses institutions, qui existent depuis plus de dix-sept unités temporelles, ont toujours œuvré pour le

bien des citoyens. Les frayeurs que vous ressentez lorsque vos hallucinations se manifestent vous font souffrir terriblement, n'est-ce pas ? Nous pouvons vous aider à vous délivrer de vos souffrances. Mais vous devez accepter deux de nos conditions : prendre rigoureusement tous les médicaments prescrits et porter les scellés oculaires jusqu'à votre complète guérison.

— Qu'est-ce que c'est, les scellés oculaires ? demanda Gabr.

— C'est une méthode à la fois rare et ancestrale pour aider à lutter contre la psychose de l'espace lointain. Autrefois, avant la découverte des actifs cérébraux qui agissent sur les zones des hallucinations, c'était le seul remède contre les délires. C'est une méthode purement mécanique. Ces scellés, qui sont entreposés dans le coffre-fort de la troisième division de notre ministère, ne sont plus utilisés depuis des siècles. On ne les ressort que pour des cas aussi rares que le vôtre.

— Mon cas est donc exceptionnel ? demanda Gabr.

— Absolument. Pour ainsi dire, je n'en ai jamais rencontré. Et pour être franc, même mes confrères ne m'ont jamais rien décrit de semblable. Tout ce que je vous révèle sur le syndrome psychotique de l'espace lointain fait partie des informations presque oubliées par ma profession : cela fait très longtemps que de tels cas ne se produisent plus. Mais lorsque j'étais plus jeune et que je préparais la soutenance de ma thèse sur les différentes psychoses connues dans l'histoire, j'ai passé plusieurs nuits enfermé dans les archives à étudier le syndrome de l'espace lointain. Ce qui explique, jeune homme, que vous n'avez pas été dirigé vers moi par hasard. Lorsque le contrôleur d'arrondissement a appelé le département des Statistiques pour les informer de votre cas, ils ont mis du temps à retrouver ma trace. Je crois bien que dans toute l'Union gouvernementale il n'y a que deux médecins

spécialisés dans de telles pathologies : c'est moi et un certain Rodz, installé dans le quartier A2 de la mégapole. Croyez-moi, seuls lui et moi pouvons comprendre ce qui vous arrive et ce que vous ressentez.

— Merci, répondit Gabr en se levant.

— Vous vous êtes levé ? demanda le médecin.

— Oui.

— Bon. C'est dommage que les scellés oculaires n'aient pas encore été livrés, ils ont sans doute du mal à les retrouver dans les entrepôts. En attendant, nous allons mettre sur vos yeux de simples emplâtres, et d'ici une semaine nous serons en mesure de sceller vos paupières pour une période de six mois.

— Pour six mois ?

— Oui, c'est le temps nécessaire pour agir progressivement et tout en douceur sur les zones cérébrales responsables de vos hallucinations.

— Une intervention chirurgicale ne sera donc pas nécessaire ?

— Celle-ci pourrait être pratiquée en dernier recours. Mais le bicefrasole que l'on vous a prescrit donne des résultats irréfutables.

Gabr entendit la porte s'ouvrir, quelqu'un s'approcha de lui : deux emplâtres douilletts furent posés sur ses yeux avec précaution.

— Faites attention de ne pas les mouiller en faisant votre toilette, prononça une voix féminine. Généralement, ils tiennent bien et ne se décollent pas.